Questions contemporaines autour de la prison

**Scène de la vie carcérale**

Erving Goffman (1968) *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*

Quelques traits saillants de la vie quotidienne en prison, à partir d’un extrait du documentaire :

*Cf : A l’ombre de la république*

[Les prisonniers touche les 2 murs de leurs cellules, ils y mettent tout leurs objets livres…, un prisonnier là depuis longtemps parle qu’il s’entend bien avec les gardes mais il y en a toujours 1 qui met un peu le bordel et intimide les prisonniers et fouille les cellules plus profondément]

[Un prisonnier raconte que les peines sont souvent trop longues, il n’y à que peu de suivi des prisonniers, il donne l’exemple d’1 qui a attendu 27 ans avant d’aller voir un psychiatre qui pourra lui dire si il peut sortir. Depuis 2003, les centrales ont fermé les portes des prisonniers qui ont de très longues peines, ils sont donc coincés toute la journée dans leurs cellules. Ils parlent du comportement des gardes à st martin de ré, qui emmerde, insulte et intimide pour faire subir une pression sur eux, qui n’est pas légitime ni légitimé. Les prisonniers disent que plus la peine est longue, plus la réinsertion est difficile.]

La société des prisonniers : relations sociales et représentations morales :

On voit :

* Rapport au temps
* Aménagement des cellules
* Argent, téléphone, activités quotidiennes
* Importance de l’activité discursive
* Relations sociales entre les prisonniers et avec l’administration (discipline, abus de pouvoir)

L’importance crucial des relations :

Comprendre les relations sociales entre les prisonniers permet de comprendre le contexte particulier dans lequel les contraintes de ces relations sont mise en place. Ces relations s’inscrivent dans un cadre identitaire complexe, la présentation de soi est très importante, et l’information sur les gens est stratégique. En particulier, le type de peine est l’une des premières questions que l’on pose à qq1 qui rentre, et il permet de comprendre la dimension psychologique d’un condamné. Un garde peut mettre une pression de révéler la peine…

Goffman parle de deux notions dans *Stigmate* :

**Stigmate** : tout attribut personnel dont la présence suscite un doute à propos de l’adéquation entre les identités sociales

**Faux semblant** : …

*L’économie des valeurs. Distinction et classement en milieu carcéral* (2004) Léonore Le Caisne

* L’importance de l’activité discursive en prison
  + C’est par la manière dont on parle que l’on se forge une identité, par l’utilisation de discours moraux, et de jugement du bien et du mal
* Le prisonnier a besoin de réordonner (moralement) son monde
  + On a été désigner comme mauvais par la société, ont dois donc réaffirmer ses valeurs morales.

Elle distingue 3 principes par lesquels les prisonniers vont réorganiser ses valeurs :

* L’ordre de prestige des peines comme hiérarchie morale, cette information est dirigé aux individus libres pour les soulager moralement :

1. Le « politique »
2. Le « voyou », le « truand », le « grand criminel »
3. Les « délinquants »
4. Le « braqueur »
5. Le « proxénète »
6. Le « stup »
7. Le « pointeur », crime sexuels, familiales…

* Les figures qui permettent de se construire une identité d’inclus
  + Le « DPS »
    - Détenue particulièrement surveillée (supposition de fuite)
  + Le « perpète »
    - Condamné à la perpétuité

Ces cas permettent une considération morale

* La différence entre « sale type » et « mec bien »

Les relations sociales avec les surveillants : ordre négocié et discipline :

Ils ont la possibilité d’être tolérant ou méprisant. L’essentiel des relations entres prisonniers est la négociation des marges de tolérance entre les surveillants et les prisonniers.

Leurs taches :

* Surveillance
  + Rondes, fouilles, mouvements…
* Protection des personnes
  + Violence, racket
* La satisfaction des besoins des détenus
* Postes spécifiques
  + Cantines, renseignement, BGD
* L’écriture de « rapports » nombreux et qui explique ce qui s’est passé
  + CRI, CRP

Interactions entre surveillants et prisonniers :

* Interaction de passage / statiques
* Interactions routinières / conflictuelles
* Interactions ouvertes / fermées

Prison, un « ordre négocié » ?

Gilles Chantraine (2004) *L’ordre négocié : paix armé et structure de domination*

Cette négociation se fait par des échanges de privilèges, don et contre-dons. (Par exemple dans le documentaire, le fait d’amener de la nourriture dans la cellule est interdit mais tolérer par les surveillants, ce qui les met dans une position de redevabilité permanent au sein même de la routine) C’est un troc relationnel.

Plusieurs positionnements (idéal-typique) :

* Le stratège : celui qui dispose d’un contre-pouvoir et peut mettre en place des stratégies
* Le tacticien : qui met en place des arrangements, des vices, il obtient des privilèges précaires car il n’a pas de contre-pouvoir.
* Le soumis : ne peut pas mobiliser grand-chose

La mise en œuvre de la discipline

* Les fautes disciplinaires : classées du 1er aux 3ème degrés (plus aux moins grave)
* Les sanctions disciplinaires : palette de sanctions variée comme le mitard
* La procédure disciplinaire : le rapport, l’enquête, la commission de discipline au prétoire

La « boite-noire » du processus disciplinaire

Le passage d’une faute à une sanction n’est pas très clair et se fait par le cadre d’une négociation avec les autorités.

Le travail, les activités, l’économie :

Le circuit économique carcérale :

**Retour sur la chaine pénale**

L’étude sociologique de la chaine pénale se fait par l’étude :

* Fonctionnement formel de ces institutions
* Analyse sociologique du fonctionnement concret de ces institutions

Entre les deux il y a un décalage entre les règles et leurs applications, et entre les différentes fonctions des institutions de la chaine pénale : le traitement des infractions pénales

Le rôle du droit en prison :

La place des femmes dans la chaine pénale :

Le constat d’une très forte sous-représentation des femmes dans la chaîne pénale. Coline Cardi en (2007) écrit *Le contrôle social réservé aux femmes : entre prison, justice et travail social*

Elle dit que les femmes sont de moins en moins présente plus ont avance dans la chaîne pénale :

14% des personnes mise en causes par la police et la gendarmerie

12% des personnes mises en examen

10% des personnes condamnées

5% de celles mises en prion

En 1800 il y avait 20% de femmes dans les prisons, c’est donc un phénomène historique récent.

Yannick Ripa écrit *La ronde des folles* en 1985, il explique comment les femmes était plus envoyé dans des hôpitaux psychiatriques.

On suppose des hypothèses qui peuvent expliquer ces comportements :

* Une socialisation différentielle
* Elles ont moins d’opportunité de faire parties de structures illégitimes
* Aussi quand les femmes sont « criminalisées » on privilégie un traitement paternalise

Les femmes subissent un « contrôle social » qui leur est propre mais ne sont pas forcément moins contrôlées.

Thèse du double standard :

Les acteurs pénaux ferment les yeux sur les comportements délictueux des femmes qui se conforment aux attentes du rôle féminin.

En revanche, ils sont plus sévères à l’égard de ceux ne s’y conformant pas (d’où une surveillance plus élevée en prison).

Trajectoires de femmes incarcérées :

Quand on est mère, on est relativement protégée contre l’incarcération. La situation des mères est meilleure. Mais cela passe par une très forte valorisation de l’idéal de la bonne mère. A l’inverse il y à une sur-criminalisation de la « mauvaise-mère ».

Il y des nurseries en prison, qui permette de garder un enfant en bas âge jusqu’à 18 mois.

Elle montre 3 trajectoires de femmes en prison :

* La cliente déviante
  + Elle subit un contrôle social, socialement et sexuellement discriminant, souvent de classes sociales très basses
* La criminel conforme
  + L’importance de la conformité aux rôles sexués
* La détenue « hors-cadre » et « hors-genre »
  + Des femmes qui s’émancipe du contrôle social genré, souvent avec un capital social et culturels très élevé.